

2^e dimanche de Pâques – 7 avril 2024 (Menthonnex, Marcellaz)

Ac 4, 32-35 – Ps 117(118), 2-4, 16ab-18, 22-24 – 1 Jn 5, 2-6 – Jn 20, 19-31

Dimanche dernier nous avons fêté, vécu, la fête de Pâques. Fête du Christ mort et ressuscité. Cette fête est réellement la fête du cœur de toute notre foi : Christ est vivant. C'est ce que nous avons entendu et dit dimanche dernier. C'est ce que nous sommes invités à mieux prendre conscience, à mieux faire nôtre pour en vivre, en illuminer et en remplir notre vie de paix, d'espérance et d'amour.

C'est dans cette idée et ses conséquences que jusqu'à Pentecôte, 50 jours après Pâques, 7 fois 7 jours + 1 jour, que les dimanches ne s'appellent pas dimanche après Pâques, mais dimanche de Pâques. Aujourd'hui est donc le 2^e dimanche de Pâques. Tous ces dimanches sont une invitation pour nous à mieux vivre, pénétrer, comprendre, s'approprier la résurrection du Christ, en voir mieux les différents aspects. Après Pentecôte on parlera de dimanches ordinaires, c'est-à-dire des dimanches du temps de la vie ordinaire où nous sommes à vivre les différents aspects de la vie d'enfants de Dieu, frères du Christ ressuscité, en chemin vers la résurrection définitive depuis notre baptême.

Aujourd'hui 2^e dimanche de Pâques, les lectures nous proposent d'accueillir un point essentiel : la foi. Invités à bien voir si notre foi n'est pas seulement une foi en un Dieu plus ou moins vague créature supérieure, un peu maître de tout, à invoquer plus ou moins seulement quand ça va mal.

Ou au contraire croire en un Dieu proche, réellement incarné en Jésus-Christ, réelle parole de Dieu Père. Visage de Dieu qui partage réellement notre vie humaine pour faire de notre vie humaine une vie divine. Est-il réellement celui qui nous aime jusqu'à donner sa vie par amour ? En fait celui qui est vivant avec nous aujourd'hui.

La 1^e lecture tirée des Actes des Apôtres nous dit combien les 1ers chrétiens menaient une vie communautaire, marquée par la prière, le partage et le souci de chacun. Organisation qui n'est pas possible lorsque le nombre devient bien plus important, mais dont l'esprit et le souci doivent rester souci de chacun, un exemple à vivre par nous aujourd'hui.

Le psaume que nous avons prié est une belle prière de foi, de merci, de confiance à ce Dieu qui est le cœur de notre foi. On peut reconnaître sous l'aspect de la pierre rejetée qui devient la pierre d'angle le visage du Christ crucifié et ressuscité.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle. C'est l'œuvre du Seigneur. »

La 2^e lecture prise dans la 1^e lettre de Saint Jean nous rappelle que la foi est don de Dieu et ne peut se vivre et s'exprimer que dans l'amour, elle est le guide du monde. L'Esprit force de Dieu nous est donné pour vivre la foi.

L'évangile nous montre Jésus qui apparaît pour la 1^e fois à ses disciples après la résurrection. Ils sont enfermés, ont peur. Sa 1^e parole « La paix soit avec vous » n'exprime pas des reproches, mais la confiance renouvelée, confirmée, l'assurance que c'est bien lui et la joie d'une vraie retrouvaille. Aussitôt le don d'une mission, preuve de la confiance. Ce sont eux qui sont ses envoyés, comme lui le Christ est l'envoyé du Père dans le même esprit, la même mission. Proposer le pardon de Dieu aux hommes, signe de l'amour infini d'un Dieu Père pour ses enfants.

Il faudra une autre visite pour que Thomas absent participe à cette même rencontre. Thomas veut voir pour croire, ne fait pas confiance aux dires des amis. Il est un peu notre image. Nous aussi nous aimerions parfois des preuves et Jésus dit à Thomas et à nous aussi : « Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »

Oui la foi n'est pas une évidence qui se prouve. Elle demande de faire confiance, de découvrir qu'elle est tellement importante dans la vie, qu'elle lui donne sens, répond à nos besoins, elle est donnée mais suppose qu'on l'accepte. Elle a des signes et non des preuves.

C'est dans cette foi et cette mission de paix, de pardon, de réconciliation confiée à l'Église que la pape Jean-Paul II a fait à la demande de Sainte Faustine de ce 2^e dimanche de Pâques le dimanche de la « divine miséricorde ». Un Dieu qui a un cœur maternel.

Dans tout cet amour vécu, transmis, exprimé par Jésus le Christ, nous sommes invités à découvrir le cœur miséricordieux de Dieu. Ce qui change bien avec l'idée d'un Dieu vengeur ou tatillon. Mais un Dieu Père qui se laisse toucher par tout le malheur de son peuple, de ses enfants, un Dieu proche de chacun.

Découvrir un Dieu miséricordieux, cœur à cœur avec chacun, un Dieu qui est le modèle de l'amour d'une mère pour ses enfants.

Découvrir un Dieu qui est père et mère, c'est découvrir que les pères et mères humains ont et sont créés à son image.

La foi vécue, le don de l'Esprit Saint, le pardon d'un Dieu miséricordieux. Voilà de quoi nous remplir le cœur, en vivre et exprimer notre action de grâce, notre merci. Ce que nous faisons à chaque eucharistie.